
La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle

Comment un protestant défie les pouvoirs catholiques

Grégory Wallerick



Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition électronique

URL : <http://assr.revues.org/21838>

DOI : 10.4000/assr.21838

ISSN : 1777-5825

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2010

Pagination : 33-53

ISBN : 978-2-7132-2253-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Grégory Wallerick, « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 149 | janvier-mars 2010, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://assr.revues.org/21838> ; DOI : 10.4000/assr.21838

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Archives de sciences sociales des religions

Grégory Wallerick

La guerre par l'image dans l'Europe du XVI^e siècle

Comment un protestant défie les pouvoirs catholiques

Il est des personnages qui ont été marqués par les affrontements religieux. Certains sont particulièrement connus, tels Michel de l'Hospital, ou la famille des Guise, des Montmorency ou des Condé, pour ne citer que des exemples français, souvent les plus réputés pour la mémoire collective. Le graveur Théodore de Bry constitue un bon exemple pour cette réflexion : né en 1528, dans la ville de Liège¹, aux Pays-Bas espagnols, il meurt en 1598, à Francfort-sur-le-Main. Durant la seconde moitié de ce siècle, cette région est secouée par de profonds désordres qui trouvent leurs origines dans le développement du protestantisme. Dès la fureur iconoclaste de 1566, en effet, le titulaire du trône d'Espagne, Philippe II, se lance dans une lutte contre les calvinistes, qui exigeaient la liberté de culte, chose impensable pour la puissante monarchie catholique. La répression est violente, et près de deux mille protestants sont exécutés. L'union des villes de Hollande et de Zélande donne naissance, en juillet 1572, à un gouvernement : l'Assemblée des États de Dordrecht, au sein de laquelle le Prince d'Orange, Guillaume dit le Taciturne, représente le pouvoir royal. Elle tient tête au duc d'Albe, envoyé par Philippe II², et mène le jeune pays à la Pacification de Gand (1576), qui constitue alors un compromis sur les questions d'ordre religieux et d'autorité centrale, et consent au retrait des troupes espagnoles. Trois années plus tard, l'Union d'Utrecht permettait aux régions calvinistes du Nord³, ainsi qu'à la Flandre et au Brabant, de se séparer de celles, catholiques, du Sud, unies par l'Union d'Arras. De quelle manière Théodore de Bry est-il concerné par ces troubles ? Installé à Strasbourg puis à Francfort-sur-le-Main, c'est de loin qu'il assiste à l'organisation des espaces protestants en lutte contre la monarchie catholique.

1. Il rappelle à chaque fois, dans ses œuvres, son origine : *Theodorus de Bry Leodiensis*, qui peut se traduire par « Théodore de Bry, Liégeois de naissance ».

2. Le roi d'Espagne avait d'ailleurs mis Guillaume d'Orange hors-la-loi (J.-P. Bois, *La guerre en Europe*, 1993, p. 59).

3. Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Overijssel, Frise et Groningue.

Depuis le XVI^e siècle, la place des imprimeurs germaniques prenait davantage d'importance, notamment « dans le domaine de la circulation de l'information écrite et de l'image gravée » (Bernand, Gruzinski, 1991 : 185), ce qui explique leur installation de plus en plus fréquente dans l'Espagne des Habsbourg, par ailleurs source même de l'information relative aux récits de « hardis navigateurs qui révélaient le Nouveau Monde aux habitants du Vieux » (Colman, 1978 : 190). L'implantation de de Bry dans cette partie de l'Europe lui permettait d'obtenir un certain nombre d'informations de première main sur les voyages en Amérique, sur laquelle il a réalisé une œuvre originale⁴. Les relations qui existaient entre les deux parties de l'Europe appartenant aux Habsbourg, l'Empire germanique et l'Espagne, facilitaient la circulation des informations au sein de cet ensemble. Aussi, en cette fin de siècle, il est aisé de circuler entre ces deux territoires relevant de la même dynastie royale⁵. La pratique de l'imprimerie et de la gravure laisse Théodore de Bry dans la droite ligne de ses co-nationaux, car « très tôt, l'Espagne [et par extension le domaine des Habsbourg] attire des imprimeurs allemands et flamands itinérants » (Bernand, Gruzinski, *id.*) L'installation à proximité des États germaniques pourrait aussi sembler relever d'une stratégie pour mener à bien « l'ambitieuse et magnifique entreprise des *Grands Voyages* » (Colman, 1978 : 190).

Quel fut le rôle des images de Théodore de Bry dans les affrontements religieux de cette seconde moitié du XVI^e siècle ? De quelle manière ont-elles contribué à modifier la perception que l'Europe se faisait d'une Espagne qui apparaissait comme le champion de la Contre-Réforme dans un continent secoué par des conflits religieux d'une rare violence ? Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, nous allons avant tout cerner la personnalité de l'initiateur des *Grands Voyages*, dans ce contexte géopolitique troublé. Dans un deuxième temps, nous analyserons l'attaque perpétrée par Richard Verstegan contre le monde protestant. Enfin, nous observerons la réponse formulée par Théodore de Bry, en transposant allégoriquement le conflit dans un monde exotique.

De l'orfèvre au graveur

Peu de chercheurs se sont intéressés au graveur originaire de Liège, alors que les réflexions autour de certaines images issues de son œuvre principale sont plus fréquentes. Quelques noms peuvent être associés à ce travail, en raison de leur

4. La collection des *Grands Voyages*, composée de quatorze volumes in-folio, publiés sur une durée de quarante-quatre années, relate des événements concernant l'Amérique, depuis sa découverte jusqu'à sa conquête par les nations espagnole, française, anglaise et néerlandaise.

5. Depuis l'abdication de l'empereur Charles Quint, en 1555-1556, « l'empire sur lequel le soleil jamais ne se couche » (Cité in J.-P. Dedieu, *L'Espagne de 1492 à 1808*, 1994, p. 11) avait effectivement été partagé entre le fils de l'empereur, Philippe II, qui conserve la péninsule ibérique et les terres colonisées, et le frère de Charles Quint, Ferdinand, à qui échoit le titre d'empereur et l'Europe centrale (*ibid.*, p. 12).

intérêt porté aux planches. D'abord, Frank Lestringant a utilisé ces images dans le cadre de son travail sur la littérature autour de l'implantation des huguenots dans le refuge américain⁶ au XVI^e s. Jean-Paul Duviols, de son côté, s'est intéressé aux aspects liés à la civilisation issue de la rencontre des peuples amérindiens et des Hispaniques⁷. L'ouvrage de Bernadette Bucher permet aussi d'aborder une récurrence dans de nombreux volumes des de Bry : la représentation des femmes indiennes sous les traits de « sauvages aux seins pendants ». Deux autres spécialistes sont toutefois à indiquer concernant les recherches relatives aux de Bry. Il s'agit du spécialiste de Liège, Pierre Colman, qui a effectué des travaux sur les personnages ayant un lien avec la cité, ainsi que de Michèle Duchet, à l'origine d'un groupe de travail sur *Le monde des relations de voyages*, associé au CNRS, dans les années 1980-1990, et qui a publié un bilan des recherches à partir de quatre études sur de Bry, dont une de F. Lestringant.

Le personnage-clé, Théodore de Bry, est originaire de Liège⁸, cité qui se trouve dans les Pays-Bas espagnols catholiques. Il naît alors que le protestantisme séduit un nombre croissant de fidèles, Charles Quint⁹ tentant de réduire la portée de ce nouveau dogme¹⁰. Il faut attendre la décennie 1540 pour que l'Empereur lutte plus vivement contre la Réforme, par une action militaire, aboutissant à la Paix d'Augsbourg (1555)¹¹. De Bry grandit dans cette atmosphère de lutte progressive contre la Réforme, et l'abdication de Charles Quint laisse les Pays-Bas espagnols à son fils, Philippe II, qui cherche alors à imposer une unicité autour du catholicisme. Inquiété pour ses opinions religieuses, le luthérien est contraint à l'exil en 1570, le souverain espagnol menant des campagnes de répression contre l'hérésie protestante depuis 1566. De Bry trouve refuge, comme bon nombre de ses coreligionnaires, à Strasbourg, ses biens ayant été confisqués.

6. Le travail en relation avec de Bry est repris dans son livre *Le huguenot et le Sauvage – L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de religion (1555-1589)*, 1990.

7. Son ouvrage, intitulé *Le miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique* (2006), établit de nombreuses références entre le travail de de Bry et l'iconographie de l'Amérique et de la conquête de ce territoire en Europe, s'appuyant sur des entrées thématiques (les « sauvages », le 12 octobre 1492, les visions infernales, les *conquistadores*, etc.) à grands renforts d'images.

8. Les origines de ce personnage restent relativement sombres, en raison notamment de la répétition des mêmes noms au sein de la famille des de Bry : « de père en fils, on y portait le prénom de Thiry (Thierry, Théodore) et on y exerçait la profession d'orfèvre ». (P. Colman, « Un grand graveur-éditeur d'origine liégeoise : Théodore de Bry », in Stiennon J., Lejeune R. (s.d.), *La Wallonie. Le Pays et les Hommes, Lettres – arts – culture*, t. II, 1978, p. 189). Aussi, dresser la généalogie pour remonter aux origines de *notre* Théodore de Bry aboutit à un schéma compliqué.

9. Roi d'Espagne et de Sicile dès 1516, empereur germanique à partir de 1519.

10. Dès 1521, par l'édit de Worms, il en interdit l'exercice, puis en 1529, la diète à Spire impose le rite catholique dans tous les territoires, même réformés.

11. Elle repose sur le principe selon lequel chaque prince choisit sa religion, les sujets en désaccord pouvant librement émigrer (*Cujus regio, ejus religio*).

Sa présence dans la ville est attestée dix années auparavant par son inscription dans les registres du métier des orfèvres¹². Son mariage, la même année, avec la fille d'un orfèvre strasbourgeois¹³ pourrait bien être à l'origine de son ascension sociale¹⁴. Il semblerait y avoir possédé une maison dès 1562¹⁵. L'installation définitive de sa femme dans la cité coïncide avec le décès de cette dernière. Théodore de Bry se marie une seconde fois, en février, avec Catherine Rötlinger, fille d'un orfèvre originaire de Francfort, nourrissant des contacts privés puis professionnels dans la Cité du Main (Bücken, 1996 : 109). Il obtient le titre « d'orfèvre et de bourgeois¹⁶ de Strasbourg » (Colman, 1978 : 189), alors que la cité apparaît comme un grand centre d'édition et de publication pour le parti protestant, ce qui lui permet de s'adonner à la gravure, en plus de l'orfèvrerie, peut-être derrière le réfugié huguenot Étienne Delaune (Bucher, 1977 : 9). Il précise : « du large patrimoine que m'avaient laissé mes parents, seul me restait l'art. De cela, ni les voleurs, ni les bandits rapaces ne purent s'emparer. L'art m'a rendu ma fortune et réputation de jadis et ne m'a jamais abandonné. »¹⁷

Ses contacts avec le monde du livre le mènent dans la capitale du premier État protestant, l'Angleterre, pendant les années 1587-1588, où il grave, entre autres, les « cuivres des trente-quatre planches de la *Funeral Procession of Sir Philip Sydney* » (Colman, 1978 : 190 ; Bucher, 1977 : 8) Durant cet épisode londonien, il rencontre des éditeurs avec lesquels il semble rester en contact ultérieurement, notamment pour la publication de son premier volume des *Grands Voyages*, dont il acquiert le texte à ce moment-là¹⁸. Sa rencontre avec Richard Hakluyt, qui a commencé à publier sa collection, les *Principal Navigations*, concernant la colonisation anglaise de l'Amérique, pousse Théodore de Bry à entreprendre la publication de sa propre collection. Ces ouvrages sont publiés dans son nouveau lieu de résidence, Francfort¹⁹, qu'il rejoint probablement

12. Le nom de Dieterich Brey (ou Dittert Bry) apparaît, et son poinçon y a été insculpé (*ibid.*, p. 189).

13. Catherine Esslinger, qui lui donne trois enfants : Jean-Théodore ou Hans-Dieterich (1563), Jean-Israël ou Hans-Israël (1565) et Jean-Jacques (1566).

14. La famille De Bry avait connu une formidable ascension sociale au milieu du siècle, lorsque le père de Théodore, Thiry le Jeune, avait épousé Marie Rickman, fille d'un échevin de la Souveraine Justice, à Liège, donnant ainsi à la famille armoiries et devise : « Nul sans souci De Bry » (*ibid.*, p. 189).

15. Comme l'indique le recensement de la même année, précisant la présence de trois serviteurs, probablement des ouvriers, et d'une servante (*ibid.*).

16. Ce qui lui permet de jouir des privilèges de la cité.

17. De Bry décrivant sa famille dans la préface d'un ouvrage de Jean-Jacques Boissard, *Icones Quinquaginta virorum illustrium* (1597), cité in B. Bucher, *La sauvage aux seins pendants*, 1977, p. 8.

18. Thomas Harriot, qui avait été envoyé en Virginie en qualité de géographe et d'historien, a publié son ouvrage en 1588, *A Brief and True Report of the Newfoundland of Virginia*, illustré des aquarelles de John White. Ces dernières ont servi de modèle aux gravures en taille-douce pour l'*Admiranda Narratio...* (1590).

19. Il a probablement ouvert une librairie dans cette cité dès 1570 (d'après A.-G. Becdelièvre-Hamal, *Bibliothèque liégeoise ou précis historique et chronologique de toutes les personnes qui*

après l'intermède anglais²⁰. Cette ville offre des débouchés considérables dans le domaine artistique, « en tant que place marchande et financière » (Bücken, 1996 : 108). L'imprimerie et le marché du livre constituent les secteurs qui connaissent un développement des plus rapides, comme le prouve l'essor des foires aux livres de Francfort. Théodore de Bry est parvenu à tisser des liens étroits avec l'éditeur le plus important de la cité, Sigismund Feyerabend, un érudit prêt à accueillir les artistes flamands réfugiés.

L'année 1590 marque un tournant dans la carrière de Théodore de Bry. Il publie son premier volume des *Grands Voyages* dans la maison d'édition de Feyerabend, l'année même de la mort de ce dernier. Cet événement semble avoir permis à la famille de Bry d'acquiescer tout ou partie du fonds d'atelier de l'éditeur décédé. Un certain nombre de protestants réfugiés (de Bry, Van Winghe, Sadeler, Delaune, etc.), soutenus par des sympathisants, paraissent organiser le domaine du livre et de l'édition principalement autour de deux villes d'empire, Strasbourg et Francfort. Cette dernière, qui constitue l'ultime lieu de vie de Théodore de Bry, concentre tous les livres, philosophiques ou religieux, et attire les éditeurs-libraires de la Réforme, de Genève, Bâle, Strasbourg ou Lyon (Bücken, 1996 : 108). Leur présence dans cette ville permet à l'œuvre de Bry d'être relayée dans les librairies européennes (Bucher, 1977 : 13).

Les trois premiers volumes des *Peregrinationes in Indiam Orientalem et Indiam Occidentalem*, communément transcrits sous le titre des *Grands et Petits Voyages*²¹, concernent chacun une région du Nouveau Monde, respectivement la Virginie, la Floride et le Brésil. Il n'est toutefois pas de notre propos de les détailler, mais une présentation s'impose toutefois. L'*Admiranda narratio* (1590) met en image un récit déjà publié en Angleterre par Sir Walter Raleigh, en 1585, qui narre, par prosopopée, « la vie du wigwam chez les Algonquins, ou plus précisément des Pamlicos et Secotans, branche la plus méridionale des Algonquins » (Duchet, 1987 : 16). Pour cette première rencontre avec le peuple amérindien, les Européens découvrent des êtres représentés à la manière de l'École de Fontainebleau, nobles dans leur stature et leur posture, bien proportionnés, souvent de

se sont rendues célèbres par leurs talents, leurs vertus ou leurs actions dans l'ancien diocèse et pays de Liège, les duchés de Limbourg et de Bouillon, le pays de Stavelot, et la ville de Maestricht ; depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Liège, 1836, p. 308).

20. Il doit en effet abandonner son titre de bourgeois de Strasbourg lorsqu'il demande, le 29 octobre 1588, celui de bourgeois de Francfort, titre qu'il obtient le 9 février 1591 (P. Colman, *op. cit.*, p. 189).

21. La notion de taille concerne en fait le format de publication ainsi que la région concernée. Les *Grands Voyages* décrivent les Indes occidentales, autrement dit l'Amérique et l'Océanie, alors que les *Petits Voyages* sont de format plus petit et permettent une description des Indes orientales, c'est-à-dire l'Asie (Chine, Japon, Inde) mais aussi l'Afrique (B. Bucher, *op. cit.*, p. 3), le format différant peut-être pour des raisons de commercialisation (M. Duchet, « Le texte gravé de Théodore De Bry », in M. Duchet (s.d.), *L'Amérique de Théodore de Bry, une collection de voyages protestante du XVI^e s. : quatre études iconographiques*, 1987, p. 15).

face et de dos. L’Ancien monde peut appréhender les costumes, tatouages, et nombreuses parures portés par ce peuple. Une galerie de portraits transmet un ordre hiérarchique de la société virginienne, « calqué sur la société européenne : les chefs, les prêtres, les nobles et le “commun” » (Bucher, 1977 : 17). Après ce travail qui apparaît ethnographique, de Bry a adjoint une série de portraits de Pictes, de manière à établir le lien entre les mœurs des anciens Bretons et celles des peuples d’outre-Atlantique. Contrairement aux Amérindiens, le premier Pictes représenté, armé comme les suivants d’un glaive et d’un javelot, parfois d’un bouclier, sur le pied de guerre, tient dans la main droite une tête fraîchement coupée d’un tronc qui n’est pas visible. Il évolue nu dans son environnement²², le corps presque entièrement tatoué de différents symboles délicats à interpréter. La grande différence avec les portraits des Virginiens réside, dans une pilosité plus importante, notamment la barbe (les Indiens étaient réputés imberbes), et dans un armement visible, lui donnant un caractère plus agressif. Les Européens, dans leur ensemble, paraissent bien à l’origine de la violence.



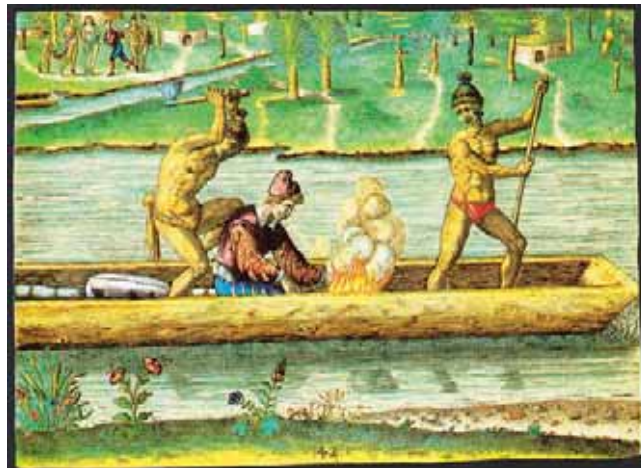
Pictes

[Th. de Bry, *Théâtre du Nouveau Monde : les Grands Voyages*, Paris, Gallimard, 1992, p. 39]

22. Le graveur dresse ainsi un parallèle entre la nudité des premiers Anglais et celle des peuples amérindiens.

Par ce premier volume, le graveur s'attache un public varié, comme le prouvent les langues de publication. L'ouvrage est, en effet, publié en quatre langues – latin, allemand, français et anglais –, alors que les parties suivantes sont sorties des presses en deux versions linguistiques, en latin et en allemand. Le tableau exotique dressé par de Bry pose les bases de son travail sur un terme plus ou moins long. Les anglicans semblent avoir le recul suffisant pour laisser les autochtones vivre comme si les colons n'existaient pas.

Les deux parties suivantes ont en commun qu'elles évoquent toutes les deux l'expérience de colonisation française de l'Amérique, du moins en partie. La *Brevis narratio* (1591) permet d'aborder la problématique de l'établissement français en Floride. Accompagnant le voyage du capitaine René Goulaine de Laudonnière en 1565, le Dieppois Jacques Le Moyne de Morgues « a fourni à De Bry des dessins "faits sur le vif" » (Duchet, 1987 : 15). Le Liégeois s'est appuyé sur l'ouvrage publié par le capitaine de l'expédition, l'*Histoire notable de la Floride*, sorti des presses en 1586, ainsi que peuvent le prouver les similitudes dans le commentaire des planches et le texte original. Par les nombreux échanges qui apparaissent, le graveur semble avoir été en mesure de dépeindre les us et coutumes des peuples floridiens, la vie chez les Timucua et leur manière de faire la guerre, la fête, la chasse, la politique... De plus, les relations avec les peuples locaux paraissent cordiales, et, de spectateurs, les Français deviennent bientôt acteurs indirects de certaines cérémonies : des objets de fabrication typiquement européenne sont rapidement usités, comme le bouclier pour la divination ou le billot pour le sacrifice des premiers-nés (planches II, 12 et 34). Le volume sur la Floride française est marqué par une intervention des Européens dans l'organisation indigène, mais la dernière image concerne une scène de violence, ce qui rompt avec l'ordre édénique présenté auparavant.



Meurtre de Pierre Gambie
 [Th. de Bry, *Théâtre du Nouveau Monde : les Grands Voyages*, Paris, Gallimard, 1992, p. 93]

Le Français Pierre Gambie, dans un canot avec deux Indiens, est sur le point d'être tué d'un coup de hache sur la tête par le Timucua qui est derrière lui. L'arme est de facture européenne, aussi il semblerait que l'Europe et les Européens soient venus dans cet éden pour y apporter des objets détournés de leur fonction première et qui servent à leur propre destruction. L'horreur atteint son maximum lorsque le troisième volume expose les rites anthropophages des peuples tupinamba, devant un Européen choqué²³. Aux yeux des lecteurs, les Indiens semblent dangereux pour les Européens qui tentent de s'implanter dans cette contrée lointaine, d'autant que les dernières images du troisième volume montrent le pasteur Jean de Léry²⁴ cherchant à convertir les Tupinamba, qui sont alors la proie du Malin.

Ainsi, l'expédition menée par un calviniste qui a basculé vers le catholicisme a fini dans le sang, se détruisant de l'intérieur, alors que l'unité religieuse de la colonie floridienne semble permettre des relations plus matures avec les autochtones, et que la destruction vient de l'extérieur²⁵. Il semble ainsi évident que, pour de Bry, les relations que mettent en place les catholiques ne permettent pas la survie en symbiose des colons et de leur nouveau milieu, alors que les huguenots parviennent à s'implanter de manière plus diffuse dans l'espace américain. Il faut une intervention extérieure, catholique de surcroît, pour mettre fin à la présence française en Amérique floridienne. Toutefois, le capitaine Dominique de Gourgues, gentilhomme gascon²⁶, se lance dans une expédition punitive, quittant la France en 1567, pour abandonner la Floride un an plus tard, après un mois de représailles contre les Espagnols. En arrivant sur cette terre, en avril 1568, il précise que, pour justifier son origine française, les Indiens de Satouriona²⁷ ont intimé aux Français de chanter les psaumes 43, 50 et 91, « lesquels Psalmes chantés par les François assurement les Sauvages d'estre vrais François. »²⁸ Ces psaumes

23. Hans Staden a, en effet, été prisonnier de cette tribu et a publié, en 1557, un récit de ces quelques mois de captivité, durant lesquels il a observé le fonctionnement de cette société rapidement disparue (*Warhafftige Historia und Beschreibung einer Landschaft des Wilden, Nacketen, Grimmigen Menschfredder Leuthen in der Newen Welt America gelegen*).

24. Léry a accompagné le Chevalier de Villegagnon en 1557, mais la petite colonie brésilienne se scinde pour des raisons religieuses, ce dernier, calviniste qui a rejoint le catholicisme, rejetant les membres protestants de l'île.

25. L'*adelantado* Ménendès de Avilés avait reçu de Philippe II, roi d'Espagne, l'ordre de détruire le fort français de Floride. Averti d'une attaque imminente en septembre 1565, Ribault devance l'Espagnol, mais « une tempeste si grande, et accompagnée de tels orages, que les Indiens mesme m'assurèrent qu'ils faisoit le plus mauvais temps qui fut jamais veu en ceste coste » (Laudonnière in S. Lussagnet, *Les Français en Amérique. T2 Les Français en Floride*, 1958, p. 176) projette le navire de Ribault, qui perd le combat. Ménendès peut ainsi attaquer le fort. Pour de plus amples développements, cf. F. Lestringant, *L'expérience huguenote...*, chap. XI « Une Saint-Barthélemy américaine : l'agonie de la Floride huguenote (sept.-oct. 1565), d'après les sources espagnoles et françaises », 1996, pp. 229-242.

26. S. Lussagnet, *op. cit.*, 1958, p. 187, note 2, pour une brève biographie de de Gourgues.

27. Chef du peuple timucua, allié aux Français.

28. D. de Gourgues, in S. Lussagnet, *op. cit.*, 1958, p. 243 : « *Revenge moy, prens la querelle, - Le Dieu le fort, l'éternel parlera, - Qui en la garde du haut Dieu.* »

sont particulièrement usités par les protestants²⁹, ce qui permet d'appréhender l'importance des contacts d'ordre religieux que les Français d'Amérique³⁰, protestants pour la plupart, sont parvenus à nouer avec les peuples amérindiens. Les Indiens tendaient à associer la religion et l'ethnie. Aussi, les Espagnols étaient les catholiques, alors que les Français venus en Amérique avaient principalement embrassé la religion protestante. Il leur était donc naturel de confondre protestant et Français. Théodore de Bry relate ainsi des faits relatifs aux protestants et leur volonté de s'implanter dans un nouveau territoire, pour vivre librement leur religion. L'Europe est, en effet, à cette époque, déchirée par des affrontements violents entre les deux factions chrétiennes.

Les attaques par l'image contre les protestants

Au-delà des nombreuses batailles opposant protestants et catholiques, il en est qui sont moins visibles et dont, néanmoins, le souvenir peut avoir mieux traversé les siècles. Il s'agit des images satiriques et critiques envers les protestants ou les catholiques. Rares sont les œuvres protestantes sur le terrain de la guerre des images, hormis la publication, en 1563, des *Acts and Monuments* de John Fox, qui met en image les immolations et les massacres perpétrés sous Marie Tudor³¹ contre les pasteurs et fidèles du culte réformé. Les protestants, surtout les calvinistes, « se méfient des sortilèges de l'image, symbole d'impureté à leurs yeux et amorce toute prête pour le penchant idolâtrique des fidèles » (Lestringant, 1995 : 43). Concernant les attaques contre les protestants, certaines régions d'Europe sont particulièrement touchées par ce procédé. La France a reçu son lot d'images, en raison des troubles qui l'ont secouée durant quarante années (Dubost, 2002 : 28-31), mais c'est un ouvrage paru à Anvers, en 1587, qui marque particulièrement les huguenots et, au-delà, l'ensemble du monde réformé.

Le *Theatrum Crudelitatum Haereticorum nostri temporis* de Richard Verstegan a connu plusieurs rééditions³², ainsi qu'une publication en français³³ au temps des guerres de religion. Dans cet ouvrage, l'auteur dresse, à grand renfort d'images en taille-douce, un portrait des « hérétiques » des plus barbares.

29. L'analyse de Charles Samaran semble pourtant préciser que Dominique de Gourgues était catholique, du moins dans les derniers temps de sa vie. D'après F. Lestringant, *Le Huguenot et le Sauvage...*, 2004, p. 268.

30. Aucune référence ne nous permet d'appréhender de manière certaine les tentatives de conversion d'un Laudonnière ou d'un Ribault (*ibid.*, p. 251).

31. Reine catholique d'Angleterre et d'Irlande de 1553 à 1558.

32. 1592, 1604 et 1607 en latin (*Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 3^e série, t. IV, 1864, p. 373), ce qui montre l'intérêt porté, à l'époque, à cet ouvrage.

33. *Théâtre des Cruautés des Hérétiques de nostre temps*, 1588, réédité en 1607, qui constitue une scénographie de la Contre-réforme (C. Dumoulié, *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, 2000, p. 5).

Ce recueil fait suite au « *premier martyrologe illustré* » (Lestringant, 1995 : 36), *Briefve Description des diverses cruautez*, publié en 1583-1584, qui illustre les martyres catholiques anglais. Dans le *Théâtre des Cruautez*, les protestants sont présentés comme des êtres sanguinaires, violents, qui n'hésitent pas à torturer pour exterminer les catholiques. Les deux chapitres concernant principalement les premières nations considérées comme hérétiques occupent les deux tiers de l'ouvrage : *Prologue des Tragédies représentées au Théâtre de la cruautez des Heretiques*, ainsi que *Particulière Description des cruautez et inhumanitez des schismatiques d'Angleterre, du règne de Henri huitiesme*. L'Angleterre occupe ainsi douze planches, soit autant que la France, dont Verstegan a décidé de représenter principalement l'année 1562. Un autre État touché par l'essor du protestantisme fait l'objet des attaques du graveur : les Pays-Bas sous Guillaume de Nassau, pour lesquels cinq images sont gravées. Le Stathouder est, dès la page de titre, taxé d'usurpateur. Dans le cas de cette jeune nation, l'auteur est plus évasif, relatant des exécutions en grand nombre, sans réelle corrélation entre le texte et son illustration.

Un ensemble de vingt-neuf images permet de frapper l'imaginaire des lecteurs, tant par la finesse de l'exécution des planches, qui met en évidence des détails sordides, que par une représentation explicite et choquante pour l'époque, chacune étant accompagnée d'un texte d'autant plus précis dans la narration de l'horreur. Les illustrations concernant l'Angleterre peuvent être perçues comme une revanche pour l'auteur qui a dû fuir ce pays³⁴. Une planche, par exemple,



Exécution de Marie Stuart
[Lestringant, *Richard Verstegan : Le théâtre des cruautés* (1587),
Paris, Chandeigne, 1995, p. 141]

34. Né Richard Rowland, à Londres, vers 1550, de confession catholique, il est contraint de quitter l'Angleterre au moment des « lois de sang » d'Elisabeth I^{re}. Il trouve alors refuge à Anvers où il travaille pour le compte du roi d'Espagne Philippe II.

représente la décapitation, sous le règne de Henry VIII, du chancelier Thomas Morus (More), qui avait refusé de suivre le monarque dans son rejet de Rome.

Un événement contemporain est également mis en image : l'exécution de la reine catholique d'Écosse, Marie Stuart, au château de Fortheringay (ou Fordingham), le 8 février 1587. Cette dernière apparaît alors comme une martyre torturée et exécutée sauvagement par des hérétiques, pour cause d'infidélité, et Verstegan dépeint une scène publique abondant en ce sens. La foule acclame la décision prise par la Reine Élisabeth, et aucune tristesse ne semble visible. Le mouvement est créé par la hache brandie au-dessus de Marie, sur le point de s'abattre sur la nuque de la nouvelle martyre. Quelques nobles ont retiré leur chapeau, peut-être en signe de respect ou de prière pour la reine, alors que le personnage du premier plan, le plus visible, seul auprès du « spectacle » de l'exécution, a conservé sa coiffe, indiquant un total désintéret pour le statut de la condamnée, voire un accord avec la sentence. Sur la partie gauche, à l'arrière-plan, un homme brandit la tête de l'ancienne reine d'Écosse, devant une foule enthousiaste.

En France paraît une série de douze planches sur les faits survenus durant les guerres de religions³⁵, dont des massacres de religieux, surtout dans l'Angoumois, davantage pour l'année 1568 que 1562, contrairement à ce que l'auteur avait indiqué.



Huguenots en France
[Lestringant, *Richard Verstegan : Le théâtre des cruautés* (1587),
Paris, Chandeigne, 1995, p. 105]

35. Nous utilisons les explications de l'édition française de R. Verstegan, reprises par le *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, pp. 375 ssq.

Cette planche illustre les horreurs perpétrées par les huguenots. Quatre scènes sont conjointement représentées, sans réel rapport entre elles, dans un cadre rappelant un encadrement religieux (l'édifice de l'arrière-plan présente des aspects de monastère). L'auteur a, semble-t-il, organisé sa démonstration, les lettres de l'image renvoyant à une explication textuelle. Trois huguenots, chiffre symbolique, s'acharnent sur un personnage dans chaque partie de l'image. À l'arrière-plan, des enfants sont exécutés, tenus d'une main par les pieds, l'autre brandissant une épée prête à s'abattre sur la victime, symbole de l'innocence. Les trois parts des premier et second plans mettent en scène un religieux torturé par un trio de protestants. Dans la partie droite (A), il est éviscéré, ses intestins enroulés autour d'une broche, alors qu'à l'arrière (B), le religieux est enterré vivant, tandis que l'homme d'Église présente un objet indistinct, dernier rempart face à la fureur de ses agresseurs. Enfin, le plus visible sur la planche, sur la partie avant-gauche, les huguenots auscultent l'ecclésiastique, préalablement éventré après qu'il a consommé une grande quantité d'eau, dans le but d'étudier le fonctionnement de son estomac. Une grille chauffe sur un brasier, laissant imaginer la torture suivante : la grille est hérissée de pointes, qui, une fois chauffées au rouge, pénétrèrent le corps du malheureux.

Quatre religieux du couvent des Cordeliers d'Angoulême sont aussi tués par émasculatation, d'un coup de hallebarde dans le crâne ou par pendaison. Certains catholiques sont attachés deux par deux sans nourriture, afin que le seul repas possible qui leur reste soit l'autre, en cas de faim extrême, les poussant à l'anthropophagie (planche 6, p. 91³⁶). D'autres encore, sont livrés à un bûcher composé de plusieurs petits feux, consommant lentement leurs victimes ou brûlés vifs dans leur maison, après avoir accueilli les huguenots pour le souper³⁷ (planche 7). Certaines femmes sont traînées dans les rues, tirées par un cavalier au moyen de leur longue chevelure (planche 7, p. 93), alors que des hommes voient leurs mains plongées dans de l'huile bouillante jusqu'à ce que la peau se détache des os (planche 8, p. 95). Les exemples tirés de l'ouvrage de Verstegan sont nombreux, bien que leur véracité historique soit des plus douteuses. Les corps subissent ainsi mille tourments, entre parties génitales ou langue arrachées, brûlures en tout genre, coups portés, défenestration, etc., les protestants, en général, et les huguenots, en particulier, apparaissent alors comme des barbares.

Toutes ces images illustrent des horreurs toujours plus monstrueuses, usant souvent de la méthode rotative³⁸. Par exemple, sur la septième planche de l'ouvrage

36. Nous utilisons la pagination de la publication préfacée et annotée par F. Lestringant, en 1995.

37. Les guerres pèsent très lourd sur les habitants qui vivent à proximité des champs de bataille, leurs récoltes pouvant être dévastées, et, surtout, risquant de devoir héberger et nourrir les combattants et leurs montures, au risque parfois d'être volés et/ou violés.

38. Sur une même planche, plusieurs événements qui se déroulent successivement sont représentés suivant un sens de lecture rotatif (B. Bucher, *op. cit.*, 1977, p. 33).

(p. 93 dans l'édition publiée par F. Lestringant, p. 37 dans l'édition de 1587), le lieutenant général du roi de France à Angoulême est tué, et l'image se termine sur l'assassinat de sa femme, traînée dans la rue. Sur la partie droite de l'image, les protestants pratiquent le supplice du chauffe-pieds³⁹ sur une femme qui leur avait donné le couvert. De la même manière, et plus explicitement, le prêtre de Houdan (diocèse de Chartres), sur la planche 11 (p. 101 ou 45), se voit contraint de célébrer la messe et de subir des moqueries en tout genre par des protestants (premier plan), alors qu'à l'arrière-plan, le même prêtre est attaché sur la croix de son église puis est pris pour cible par les arquebusiers huguenots. Dans le même temps, il semblerait qu'à l'extérieur, un autre prêtre, de Floran, près de Sainte-Menehould, soit insulté, fouetté et émasculé. Cette scène est de pure invention, les clochers étant éloignés de près de trois cents kilomètres. Verstegan ne cherche donc pas à relater une chronologie d'événements réels, mais à cumuler des horreurs dont les huguenots sont désignés coupables. Dès lors, « [...] une enquête sur les supplices appliqués en pays chrétien par les novateurs concluait à bon droit que "les disciples de Calvin et de Bèze (qu'on appelle huguenots) sont les plus cruels et désireux du sang d'entre tous les hérétiques" » (Carrière, 1940 : 492). Les populations d'Europe sont ainsi influencées par ces visions d'horreur, et peuvent prendre parti contre les protestants.

Comment répondre, alors, à de telles attaques venant du parti du pape ? Les calvinistes se refusaient à montrer leurs martyrs et à les ériger en figure emblématique de la lutte religieuse. Seules leurs paroles au seuil de la mort sont transcrites, permettant leur souvenir, et rappelant qu'ils n'ont pas dérogé à leur *credo*. En effet, les Réformés considèrent que le martyr ne concerne pas un homme, mais toute la population d'une même religion. Aussi, mettre en image un être subissant tourments et souffrances ne semble pas utile. Nonobstant, ils ne peuvent laisser cette agression sans réponse. C'est le graveur d'origine liégeoise Théodore de Bry qui trouve la manière la plus allégorique pour contre-attaquer⁴⁰. Par l'intermédiaire des visages indigènes, il s'investit non seulement dans une action qu'il considère juste, qui plaît d'autant plus au public qu'elle concerne le Nouveau Monde⁴¹, mais, aussi, qui lui est sensible : « la *Relacion* s'attaque à un problème auquel l'éditeur est sensible : la défense des Indiens d'Amérique » (Bücken, 1996 : 110). De Bry est parvenu à dresser un portrait idyllique des habitants du Nouveau Monde, mais rapidement, dès le troisième volume, ces derniers apparaissent barbares, en raison de l'anthropophagie.

39. Il s'agit d'allumer un feu, d'y mettre des pelles de fer et lorsqu'elles sont rouges, de brûler la plante des pieds du supplicié.

40. Le travail mené par Serge Gruzinski a permis de déterminer quatre périodes d'affrontements par l'image. La seconde période concerne notre auteur, puisque les éléments mis en images par de Bry concernent prioritairement les années 1520-1570.

41. Ce qui lui assure une source de devises, comme l'indique le témoignage de l'auteur en prélude de la *Pars Secunda* (1592).

De Bry défend les protestants

Après 1596, date de la parution du sixième volume, de Bry interrompt temporairement son œuvre, alors qu'il a mis en images, en trois tomes, l'ouvrage de Benzoni traduit par Chauveton⁴². A-t-il atteint l'objectif qu'il s'était fixé ? Ce n'est pas certain. La goutte le fatigue-t-elle ? Probablement, mais il n'interrompt pas la gravure et, en 1598, année de sa mort, sort des presses un ouvrage qui crée en Europe un profond sentiment de malaise : *Narratio regionum Indicarum per Hispanos quosdam devastatarum verissima*⁴³. Cet ouvrage provient d'une double origine : d'abord, il s'appuie sur l'*Historia de las Indias* rédigée à partir de 1527⁴⁴ par Bartolomé de Las Casas et publiée en 1552 (Milhou, 1995 : 7) ; sa seconde source est la traduction de l'œuvre précédente du castillan en latin par le protestant flamand Jacques de Migrode⁴⁵, éditée en 1579. Ce dernier



La boucherie de chair humaine

[Duviols, Milhou, *Bartholomé de Las Casas : La destruction des Indes* (1552), Paris, Chandeigne, 1995, p. 113]

42. Un lecteur avisé doit parvenir à dissocier la part de moquerie de Chauveton de la « réalité » issue de la source première. De Bry prend en effet « connaissance de Benzoni dans la traduction qu'en a donnée Chauveton, encore qu'il serait plus exact de parler d'interprétation. » (I. Malaise-Engammare, « Théodore de Bry et Bartolomé de Las Casas. Images de la dissidence religieuse », *Art&Fact*, 15, p. 112).

43. Il semblerait, derrière l'analyse d'I. Malaise-Engammare, que cet ouvrage soit davantage une œuvre collective de la famille de Bry, le père, Théodore, arrivant en fin de vie (il meurt en mars 1598), et les frères, Jean-Théodore et Jean-Israël, ont signé : *Cum figuris fratrum de Bry*, ce qui indique leur travail.

44. J. Cornette, « Pour Dieu et les Indiens », *L'Histoire*, 271, p. 21 : « C'est dans cette retraite studieuse [à Saint Domingue], en 1527, que [Las Casas] commence à rédiger l'*Historia de las Indias*, pour laquelle il dispose notamment des papiers de Christophe Colomb ».

45. C'est d'ailleurs cette version qui est publiée par A. Milhou, en 1995. Ce n'est qu'à la fin de l'année 2002 que les éditions du Seuil publient pour la première fois en français l'œuvre de Las Casas.

avait intégré le mouvement qui, dès le milieu du XVI^e siècle, critique de plus en plus ouvertement « le droit du pape “de donner tous les royaumes du monde” » (*id.*), comme le fait aussi Montaigne, dans son chapitre « Des coches ».

Un exemple permet d'établir cette nouvelle vision des Espagnols catholiques : sur la dixième planche de la suite lascasienne, intitulée *La boucherie de chair humaine*, de Bry cherche à montrer, au public européen, différents moments de la relation entre les Indiens et les Espagnols dominateurs. Les informations, au premier abord, font penser que cette image évoque le cannibalisme des Indiens⁴⁶. Au premier plan, dans la partie droite de la planche, des Amérindiens, reconnaissables à leur quasi-nudité, semblent préparer un festin de chair humaine : deux d'entre eux équarissent un corps démembré et décapité, l'ouvrant par la colonne vertébrale, un autre paraît se régaler d'un avant-bras, tenant par les cheveux une tête sans corps, dont l'expression évoque la frayeur. L'élément le plus horrible aux yeux des Européens de l'époque est sans conteste l'enfant qui semble dormir sur le « boucan »⁴⁷, alors qu'il est probablement mort, et qu'il cuit, « ses chairs tendres [rendant] inutiles l'équarrissage » (Duviols, 1995 : 207). La présence des Espagnols rend cette scène plus odieuse encore, non seulement parce que ces derniers laissent les populations locales cuire un jeune enfant et équarrir un adulte, et ne semblent pas choqués de voir un autochtone déguster des membres humains. Pire, ils organisent cette consommation. Tapis dans l'ombre, deux Espagnols pratiquent ce « troc de l'horreur », proposant une jambe ou un tronçon contre un collier⁴⁸. Toutes sortes de morceaux provenant de corps humains pendent sur des eses (Lestringant, 1996 : 212), comme dans une boucherie européenne. Il semblerait d'ailleurs que le dépeçage du corps du premier plan soit dirigé par l'Espagnol qui tient une hallebarde⁴⁹ et qui paraît indiquer les morceaux à conserver et donc à troquer. La cruauté des Espagnols aurait pu se limiter à cette horreur, mais de Bry veut montrer que, dans cette partie de l'Amérique, les Ibériques dominent les populations indigènes qui souffrent des coups portés par leurs colonisateurs. Sur la même image, la cruauté du cannibalisme organisé par les Espagnols se joint à la violence qu'ils exercent sur ceux qui leur sont soumis. Les Indiens transportent pour leurs maîtres des objets particulièrement lourds, comme un canon ou une ancre. L'un d'entre eux ploie sous le poids de l'ancre de caravelle qu'il soulève (Duviols, 1995 : 207), surveillé de près par un homme vêtu à l'espagnole. À l'arrière-plan, ce même Indien chute « pour la première fois » (Lestringant, 1996 : 214), et est fouetté par les Européens qui l'entourent.

46. Les lecteurs avaient déjà découvert dans le troisième volume des *Grands Voyages* l'atrocité de l'anthropophagie rituelle chez les Tupinamba.

47. Il s'agit du procédé qui consistait à fumer les morceaux de « viande » sur le feu qui se trouvait en dessous. Toutefois, contrairement à la représentation faite ici, le brasier n'avait pas de grandes flammes pour cuire, mais le feu devait permettre la fumaison.

48. L'échoppe au deuxième plan de l'image, devant laquelle des Indiennes viennent apporter des bijoux pour choisir un morceau de viande sur l'étal, paraît effectivement de facture européenne.

49. F. Lestringant, *Une Sainte horreur ou le voyage en Eucharistie*, 1996, p. 212. Il s'agit, d'après I. Malaise-Engammare, *op. cit.*, p. 114, de Pedro de Alvarado.

Ainsi que le précise J.-P. Duviols, « cette ancre ressemble à s'y méprendre à une croix » (Duviols, 1995 : 207) et le jumelage des deux scènes décrites précédemment permet d'établir un lien entre cet indigène qui porte, courbé, l'ancre, « pareil à Jésus montant au Golgotha, courbé sous la croix » (Lestringant, 1996 : 214) et les textes relatant le chemin de croix de Jésus. De Bry semble donc substituer le Christ à l'Indien et les Romains aux Espagnols, comble de la honte pour le royaume catholique. Supportant les coups de bâton, les indigènes poursuivent leurs corvées. Mais il est d'autres supplices plus odieux qui sont illustrés par le graveur. Sept autres images évoquent les châtements corporels : fouet, viols, sectionnement de membres, pendaison, Indiens jetés en pâture aux chiens, et même un bébé indigène découpé en deux ou fracassé contre une hutte indienne.

Après avoir montré les modes de vie, les coutumes, les relations avec les Européens, de Bry relate la destruction des Amérindiens par un peuple qui a tenté, de surcroît, d'éliminer les partisans de sa propre religion. Aussi, en gravant des Indiens qui souffrent les atrocités perpétrées par les Espagnols⁵⁰, c'est aux huguenots ou, plus généralement, aux protestants qu'il faut penser⁵¹. L'attaque contre la perfidie des catholiques n'est pas directe, mais elle se comprend dans le vécu de de Bry. Sa haine envers les Espagnols peut se comprendre aisément. Ces événements déplacés sur la scène exotique, cette Amérique peu connue, deviennent plus supportables au regard des lecteurs, et de Bry peut les illustrer dans toute leur horreur : « l'écart maximal est atteint : tout à la fois géographique, culturel et religieux, il empêche l'authentification » (Lestringant, 1995 : 43), ce qui permet au graveur de fuir la mise à l'index. Mais cet écart évoqué par F. Lestringant ne concerne que l'Indien : l'Europe ne prête pas attention à la destruction progressive d'un peuple aussi éloigné, et réputé « sauvage ». En revanche, ceux qui sont capables de tant de cruautés sur des êtres humains restent en mémoire : l'Espagnol, par extension le catholique, se comporte de la sorte en Amérique, mais peut aussi agir ainsi en Europe (Graulich, 2003 : 77), car sa véritable nature se révèle dans l'espace de l'Amérique. L'image qui reste des Hispaniques, au sortir de la lecture des derniers volumes gravés par l'initiateur des *Grands Voyages*, reste celle d'un monstre sanguinaire, avide de toujours plus d'or, prêt à tout pour s'enrichir, n'hésitant pas à torturer pour aboutir à ses fins⁵².

50. J.-P. Duviols, « Théodore de Bry et ses modèles français », *Caravelle*, 58, 1992, p. 14, précise toutefois que des « aquarelles ont été peintes seize ans avant que ne paraisse l'édition latine de Théodore de Bry » : était-ce une esquisse copiée par le graveur (la page de titre manuscrite comportait le nom de *Guillaume Iulien à l'enseigne de l'Amitié pres le College de Cambray*) ?

51. F. Lestringant, dans la préface de la réédition de R. Verstegan, *op. cit.*, 1995, p. 43, précise : « Les Indiens d'Amérique prennent la place des huguenots persécutés en France et des protestants martyrisés de toute l'Europe. »

52. L'image 14 du vol. V permet d'illustrer cette idée : des Indiens de la province de Carthagène, qui ont amené de l'or au gouverneur Diego Gottirez, se retrouvent, au terme d'un repas partagé, enchaînés pour obtenir une rançon.

Cela permet ainsi de comprendre que de Bry ne nourrissait pas le but de retracer l'histoire des peuples d'Amérique, mais bien de toucher l'inconscient des lecteurs. Nous l'avons vu, cette période est marquée par une nette opposition idéologique et une guerre qui se déroule parfois dans la rue, comme en France lors des huit guerres de religion recensées, mais aussi très vivement dans les esprits. L'utilisation massive, de la part des catholiques comme des protestants, de la voie des images permet de frapper les esprits des lecteurs. Le contenu n'y est perceptible que pour ceux qui embrassent les mêmes idéaux. Au premier regard, l'œuvre monumentale de de Bry semble concerner l'Amérique et ses peuples, le premier volume laissant les Virginiens exposer leurs mœurs. Rapidement, ces Indiens montrent ce que l'Europe dite civilisée pourrait considérer comme leur « vraie nature », violente, voire transgressant certains tabous européens⁵³, mais l'horreur n'est atteinte que lorsque les Européens en général, les Espagnols en particulier, se livrent à une violence incomparable. Les haines d'Europe se trouvent transplantées dans ce nouveau monde que d'aucuns considéraient, quelques décennies auparavant, comme l'éden tant recherché.

Toutefois, il faut se garder de considérer au premier degré une œuvre prioritairement dédiée à la propagande anticatholique, voire antiespagnole, qui participe activement à la propagation de la légende noire sur l'Espagne et ses dirigeants. Théodore de Bry affiche clairement, par son travail, cette ambition de rejoindre les quelques artistes protestants en mesure de répondre aux attaques du parti du pape, notamment depuis la publication de l'ouvrage de Verstegan. Cette réponse explique probablement la volonté de mettre en images des récits prioritairement protestants, ceux des catholiques Benzoni et Las Casas lui parvenant par le biais d'une traduction et d'une annotation du pasteur Chauveton, et permettant de briser d'autant plus l'image des catholiques conquérants.

De manière à suivre le parti anti-hispanique, le graveur met en scène des Espagnols violents, qui torturent les peuples indigènes. « Les quinze gravures [l'ouvrage en compte en réalité dix-sept] qui illustrent l'édition de 1598 frappent assurément l'imagination des lecteurs par les descriptions inouïes des tortures infligées aux Indiens par les Espagnols. De toute évidence, De Bry tient à entretenir les sentiments anti-espagnols dans la colonie d'émigrés flamands de Francfort et à les justifier auprès de ceux qui n'ont pas eu à subir leur domination » (Bücken, 1996 : 110). Un certain nombre de Flamands avaient, en effet, été contraints, pour les mêmes raisons que le graveur liégeois, de quitter leur Flandre natale et de trouver refuge dans les cités d'Europe partisans de la Réforme, dont Strasbourg et Francfort. D'un point de vue ethnologique, le travail de Théodore de Bry occupe une valeur plus que modeste. Certes, la finesse de l'exécution des planches avait rarement été égalée à l'époque, mais de Bry ne s'était jamais

53. Tel le cannibalisme caractéristique des peuples tupinamba rencontrés au Brésil lors des expéditions portugaises ou françaises, au milieu de la décennie 1550, et mis en image par de Bry dans le vol. III (1593) des *Grands Voyages* à partir des récits de Hans Staden et de Jean de Léry : *Americae tertia pars...*

rendu en Amérique pour les décors, pas plus que pour rencontrer les peuples autochtones. Aussi s'appuie-t-il sur des récits ou des images prises sur le vif, sans réellement chercher à vérifier ses sources. Le travail, parfois de seconde main ou d'une totale invention, inclut des éléments de facture européenne lorsqu'un vide existe. Du reste, ce travail, s'il ne procède pas systématiquement d'une perspective ethnologique, permet de conserver, grâce aux sources exploitées⁵⁴, une vision de populations rapidement disparues, car les tribus représentées dans les premiers volumes, Virginiens, Floridiens et Brésiliens, ont rapidement périclité au contact des Européens. Les maladies apportées par les habitants de l'Ancien Monde ont largement contribué à troubler le cycle de vie des indigènes, et au-delà de ces faits souvent développés⁵⁵, la pénétration des colons dans les guerres tribales mène irréductiblement à une modification de l'équilibre entre les peuples.

L'utilisation par de Bry de l'ouvrage de Benzoni, via la traduction et les commentaires de Chauveton⁵⁶, aboutit en fait à une double interprétation, celle du théologien et celle du graveur. Supplantant l'expérience du voyageur, qui n'apparaît sur aucune des planches, le Liégeois axe son travail autour de la cruauté des conquérants et des maux causés aux Indes et à leurs habitants après leur passage. De libre au début de l'histoire de Benzoni (quatrième livre, évoquant la découverte et les prémices de la conquête), l'Indien est asservi au fur et à mesure des publications, et l'ouvrage de Las Casas, le dernier publié par Théodore de Bry, en 1598, montre, de la part de la nation conquérante, une cruauté plus grande encore. Bien que les événements relatés par Benzoni soient, de toute évidence, historiques, comme l'indiquent d'autres sources (les récits de Pietro Martire, Oviedo ou Gomara), ils constituent surtout un « réquisitoire contre les méthodes de la colonisation espagnole, inspiré de celui de Las Casas et renforcé par les commentaires de Chauveton » (Bucher, 1997 : 88). Les méthodes employées, développées précédemment, reprennent celles que l'Inquisition utilisait : flagellation, supplice du garrot, de l'eau, pendaison, bûcher, massacre... et constituent une partie de la panoplie inquisitoriale. Toutefois, il paraît important de souligner que l'Inquisition a fonctionné en Amérique, mais principalement en répression des mauvais chrétiens, qui profitaient de l'éloignement de Rome pour se livrer à des exactions jusqu'alors condamnées par l'Église. Elle jugeait les paroles malsonnantes, les blasphèmes, mais aussi l'hérésie protestante (à l'exemple de l'archevêque de Mexico en 1553, Alonso de Montufar) (Grunberg, 1988 : 67).

54. Qu'il s'agisse de Thevet, Staden ou Léry, chacun d'entre eux a été en contact avec les peuples concernés, et décrit ce qu'il a pu voir, bien que cette vision soit naturellement influencée par leur point de vue européen, comme le prouvent les remarques relatives aux vêtements.

55. N. Wachtel, *La Vision des vaincus...*, pp. 136-140 précise, à partir de l'exemple du Pérou, combien la population amérindienne a été décimée suite à sa rencontre avec les Européens, naturellement immunisés contre certaines maladies qu'ils pouvaient véhiculer sans les contracter. L'exemple semble transposable à tous les peuples amérindiens qui ont connu des contacts plus ou moins intimes avec les colons, car ils ont tous subi une chute particulièrement brutale de leur population.

56. B. Bucher, *op. cit.*, p. 88 : « L'ouvrage [de Benzoni] a été traduit d'italien en français et en latin par un théologien protestant de Genève, Urbain Chauveton. »

Cependant, le protestantisme ne se développe pas en Nouvelle-Espagne, tant l'Inquisition soupçonnait les non-Espagnols (Grunberg, 1988 : 68), alors que les Indiens étaient principalement poursuivis pour idolâtrie et sorcellerie (Grunberg, 1988 : 69). Condamnant la conquête, de Bry veut aussi transmettre une autre image : « la mort des Indiens a été le fait des Espagnols et non la conséquence de la présence du vrai Dieu » (Duchet, 1987 : 44).

Pour conclure

En cette fin du XVI^e siècle, l'année 1598 apparaît importante du point de vue des affrontements religieux. En effet, dans notre propos, cette année est marquée par trois événements qui se sont déroulés de manière concomitante. Au cœur de ces conflits religieux, un des personnages les plus marqués par les oppositions entre les factions issues du nouveau schisme de la chrétienté, l'initiateur des *Grands Voyages*, qui a grandement participé à la *leyenda negra* qui entachera pendant des décennies la monarchie catholique, meurt à la fin du mois de mars. À sa mort, peu imaginent les événements qui mettent un terme, temporaire, aux affrontements brutaux qui ont marqué la seconde moitié de ce siècle. D'un point de vue politique, deux faits surviennent simultanément. En avril, le roi de France Henri IV cherche à calmer les tensions de son royaume en signant l'édit de Nantes qui octroie aux huguenots certaines libertés et quelques places fortes. Le mois suivant, le 6 mai, celui qui fut pendant un demi-siècle l'adversaire d'une France qui tente alors de se pacifier meurt dans son palais de l'Escurial. L'Espagne du « siècle d'or »⁵⁷ a, sans le savoir, vécu ses plus belles années. Cependant, ces faits ne mettent pas fin aux troubles qui ressurgissent rapidement dans les États concernés⁵⁸. La guerre des images ne s'achève pas non plus, loin de là, et le XVII^e siècle est marqué par un nombre conséquent de pamphlets illustrés ou de caricatures illustrant le pouvoir ou critiquant les partis opposés. De la même façon, les ouvrages qui ont attisé les luttes entre les factions catholiques et protestantes ont été réédités dans la première moitié du XVII^e siècle⁵⁹, marque d'un intérêt certain des populations européennes pour ces questions.

Grégory WALLERICK

Doctorant à l'université Charles de Gaulle – Lille 3

hg_wallerick@yahoo.fr

57. L'expression est reprise par Bartholomé Bennassar dans son ouvrage *L'Espagne du Siècle d'or*, 1982.

58. En France, par exemple, l'avènement de Richelieu comme conseiller du roi Louis XIII ravive les tensions avec les huguenots et les États protestants, l'Angleterre aidant par voie de mer les protestants de La Rochelle lors du siège de 1629.

59. Nous avons déjà évoqué la réédition de R. Verstegan de 1607 ; les neuf premiers volumes des de Bry ont été réédités par le successeur de la famille, Matthieu Mérian, en 1634, en latin (A.-G. Camus, *Mémoire sur la collection des Grands et Petits Voyages*, 1802, p. 16).

Bibliographie

- BERNAND Carmen, GRUZINSKI Serge, 1991, *Histoire du Nouveau Monde. I. De la découverte à la conquête, une expérience européenne*, Paris, Fayard.
- BOIS Jean-Pierre, 1993, *Les guerres en Europe, 1494-1792*, Paris, Belin-Sup, coll. « Histoire ».
- BUCHER Bernadette, 1977, *La sauvage aux seins pendants*, Paris, Hermann, coll. « Savoir ».
- BÜCKEN Véronique, 1996, « Théodore de Bry et Joos Van Winghe à Francfort. Un exemple de collaboration entre peintre et éditeur à la fin du XVI^e siècle », *Art&Fact*, 15, pp. 108-111.
- CAMUS A.-G., 1802, *Mémoire sur la collection des Grands et Petits Voyages, et sur la collection des voyages de Melchisedech Thevenot*, Paris, Institut National.
- COLMAN Pierre, 1978, « Un grand graveur-éditeur d'origine liégeoise : Théodore de Bry », in Stiennon J., Lejeune R., *La Wallonie. Le Pays et les Hommes, Lettres – arts – culture*, t. II, Liège, La Renaissance du livre, pp. 188-193.
- DE BRY Théodore, 1992, *Théâtre du Nouveau Monde : les Grands Voyages*, Paris, Découverte Gallimard Albums.
- DEDIEU Jean-Pierre, 1994, *L'Espagne de 1492 à 1808*, Paris, Belin-Sup, coll. « Histoire ».
- DUBOST Jean-François, 2002, « Huit guerres qui ont déchiré la France », *Les collections de l'Histoire : Les guerres de religion*, 17, pp. 28-31
- DUCHET Michèle, 1987, *L'Amérique de Théodore de Bry, une collection de voyages protestante du XVI^e siècle : quatre études iconographiques*, Paris, Éditions du CNRS.
- DUVIOLS Jean-Paul, MILHOU Alain (introd.), 1995, *Bartholomé de Las Casas : La destruction des Indes (1552)*, Paris, Éditions Chandeigne.
- DUVIOLS Jean-Paul, 2006, *Le miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- GELLIBERT DES SEGUIN Ernest, 1864, « Aubeterre en 1562. Enquête sur le passage des protestants en cette ville. Le pillage de l'église Saint-Jacques et la destruction des titres et papiers du chapitre », *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, Série 3, t. 4, Angoulême, pp. 343-380.
- GRAULICH Michel, 2003, « Le cannibalisme sans tabou », *Historia thématique*, pp. 74-77.
- GRUNBERG Bernard, 1988, « Le Nouveau Monde mis au pas », *Notre Histoire*, 35 « Spécial Inquisition », pp. 65-70.
- GRUZINSKI Serge, 1990, *La guerre des images de Christophe Colomb à « Blade runner » (1492-2019)*, Paris, Fayard.
- LESTRINGANT Frank (préf., annot.), 1995, *Richard Verstegan : Le théâtre des cruautés (1587)*, Paris, Éditions Chandeigne.
- , 1996, *L'expérience huguenote au Nouveau-Monde (XVI^e siècle)*, Genève, Droz.
- , 1996, *Une sainte horreur ou le voyage en Eucharistie (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France.
- , [1990] 2004, *Le Huguenot et le sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale, en France, au temps des guerres de religion (1555-1589)*, Genève, Droz, coll. « Titre courant ».

- LUSSAGNET Suzanne, 1958, *Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Tome II. Les Français en Floride*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MALAISE-ENGAMMARE Isabelle, 1996, « Théodore de Bry et Bartholomé de Las Casas. Images de la dissidence religieuse », *Art&Fact*, 15 « Mélanges Pierre Colman », pp. 112-115.

Résumé

Dans toute l'Europe, et particulièrement en France, la seconde moitié du XVI^e siècle est marquée par des conflits liés aux guerres de religion. Au-delà des combats physiques, les affrontements psychologiques prennent racine dans une guerre des images, plus facilement comprises par les coreligionnaires et permettant d'attaquer subtilement le camp adverse. Dès la publication, par les catholiques, d'un ouvrage sur la cruauté des « hérétiques » aux temps des guerres de religion, le protestant graveur d'origine liégeoise Théodore de Bry entreprend de publier sa collection des Grands Voyages, projetant le conflit européen dans un décor exotique : l'Amérique. De quelle manière est-il parvenu à imposer une vision du monde catholique ?

Mots-clés : légende noire, image, Théodore de Bry, Verstegan, affrontements.

Abstract

The second part of the sixteenth century was characterized by religious wars in the whole Europe, particularly in France. Pictures were used to influence the consciousness, by Catholics as well as Protestants. Some of people were particularly concerned by this kind of war. At the end of the eighteenth decade, Verstegan published a book which showed Protestants attacking Catholic people, especially religious men. Few years later, Theodor de Bry, Flemish immigrant to Frankfurt because of his conversion, decided to publish the collection of Grands Voyages. He conveyed the confrontation to a far away country, the America, where Indians replace Protestants, imposing a vision of the Catholic world.

Key words: black legend, picture, Theodor de Bry, Verstegan, confrontation.

Resumen

La segunda mitad del siglo XVI ha sido marcado por numerosos enfrentamientos de fundamentos religiosos en toda Europa, aunque Francia aparezca como un terreno de predilección durante los conflictos ligados a las guerras de religiones. Más allá de estos combates físicos, los enfrentamientos psicológicos se arraigan en una guerra de las imágenes, que son más fácilmente comprendidas por los correligionarios y además permiten, fundamentalmente, atacar sutilmente el campo adverso. A partir de la publicación por parte de los católicos de una obra sobre la crueldad de los "heréticos" en los tiempos de las guerras de religión, el protestante grabador de Liège Théodore de Bry emprende la publicación de su colección de los Grandes Viajes, proyectando el conflicto europeo en un paisaje exótico: América. De qué manera logró imponer una visión del mundo católica?

Palabras clave: leyenda negra, imagen, Théodore de Bry, Verstegan, enfrentamientos.